

HLP Première- Méthodologie- Attendus pour la question de réflexion philosophique

Sujet 0 sur le thème de la parole

George Dandin, paysan fortuné, a épousé la fille d'une famille noble et désargentée. Son épouse lui est infidèle et ses beaux-parents, Monsieur et Madame de Sotenville, le méprisent.

GEORGE DANDIN. Puisqu'il faut parler catégoriquement, je vous dirai, Monsieur de Sotenville, que j'ai lieu de...

M. DE SOTENVILLE. Doucement, mon gendre. Apprenez qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom, et qu'à ceux qui sont au-dessus de nous il faut dire Monsieur tout court.

GEORGE DANDIN. Hé bien, Monsieur tout court, et non plus Monsieur de Sotenville, j'ai à vous dire que ma femme me donne...

M. DE SOTENVILLE. Tout beau. Apprenez que vous ne devez pas dire ma femme, quand vous parlez de notre fille.

GEORGE DANDIN. J'enrage. Comment, ma femme n'est pas ma femme ?

MME DE SOTENVILLE. Oui, notre gendre, elle est votre femme, mais il ne vous est pas permis de l'appeler ainsi, et c'est tout ce que vous pourriez faire, si vous aviez épousé l'une de vos pareilles.

GEORGE DANDIN. Ah ! George Dandin, où t'es-tu fourré ? Et de grâce, mettez pour un moment votre gentilhommerie à côté et souffrez que je vous parle maintenant comme je pourrai. Au diantre soit la tyrannie de toutes ces histoires-là. Je vous dis donc que je suis mal satisfait de mon mariage.

M. DE SOTENVILLE. Et la raison, mon gendre ?

MME DE SOTENVILLE. Quoi, parler ainsi d'une chose dont vous avez tiré si grand avantage ?

GEORGE DANDIN. Et quels avantages, Madame, puisque Madame y a ? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moi, vos affaires, avec votre permission, étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous ; mais moi de quoi y ai-je profité, que d'un allongement de nom, et au lieu de George Dandin, d'avoir reçu par vous le titre de Monsieur de la Dandinière ?

MOLIÈRE, *George Dandin ou le Mari confondu*, acte I, scène 4, 1668.

Question d'interprétation littéraire :

Selon vous, qui domine dans le dialogue ci-dessus ?

Question de réflexion philosophique :

La parole peut-elle être une arme sociale ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Réflexion philosophique : « La parole peut-elle être une arme sociale ? »

- **On n'attend pas des élèves qu'ils épousent et condensent la rhétorique canonique de la « dissertation », adossée à ses moments constitutifs – introduction, développement, transitions, conclusion.**

On tient en outre compte (a) du temps relativement bref imparti à l'écriture elle-même au sein des deux heures dévolues à cette épreuve, et (b) de la variété possible des formes de discours recevables et valorisables, à partir du moment où ils actualisent les vertus intellectuelles et discursives requises.

Mieux vaut une lecture limitée mais précise et une véritable attention portée au texte, qu'une lecture abondante et hâtive, induisant une réponse allusive et incertaine aux questions posées. Une telle lecture va évidemment prendre aux élèves du temps. Pour cette raison, on appréciera positivement des **formats de rédaction relativement brefs**, s'ils sont bien construits et bien conduits, et qu'ils permettent l'exercice d'une réflexion. Celle-ci s'entend, très classiquement, comme la capacité d'une pensée à se reprendre et à se transformer, à partir d'une position initiale qui se trouve ainsi, d'une manière ou d'une autre, déplacée.

- **Dans cette perspective, on pourra valoriser :**

- **l'attention portée à la question elle-même** : la formule même d'« arme sociale » pourra conduire les élèves à une certaine forme d'étonnement : il ne va pas de soi en effet, ni que la société soit un champ de bataille (de quelle bataille s'agit-il alors et quelles en sont les formes ?), ni que la parole puisse être une arme (le terme d'« arme » doit-il être compris au sens propre ou en un sens figuré ? Et relativement à quel type d'affrontement ?).

- **l'attention portée grâce au texte lui-même**, à l'instabilité et à la mobilité des positions respectives des personnages : que serait une arme qui se retournerait sans cesse contre son utilisateur ? ne manquerait-elle pas d'efficacité ? qui domine en réalité dans ce passage ? On peut imaginer que certains élèves seront sensibles à l'orientation même du texte et à sa dynamique propre : Dandin se voit couper la parole ; mais il la reprend, et la tirade finale ajoute à l'affrontement une dimension de manifestation et de dévoilement qui pourrait participer, sinon d'un retournement, en tout cas d'un équilibrage des positions.

- **Le texte n'est pas ici le seul objet à considérer** – ce qui fait aussi la différence entre la « question de réflexion » ou « l'essai » et la question d'interprétation.

Mais il ne doit pas pour autant être oublié (où l'on retrouve le sens traditionnel des Humanités). On valorisera la capacité de l'élève à articuler (a) l'attention précise et l'intelligence du texte qu'il a sous les yeux, (b) la mobilisation des connaissances acquises pendant l'année (on peut imaginer que le travail fait en classe sur les *pouvoirs* de la parole sera ici mis à profit) et (c) sa capacité à poser et à articuler *son propre propos*.

- **Cet ancrage pluriel – et qui constitue à l'évidence l'un des enjeux de l'exercice – n'appelle pas un format constitué à l'avance :**

-on peut imaginer une copie qui s'adosserait dans un premier moment à une interrogation d'ordre général (relative à l'efficace de la parole) ou qui engagerait certaines distinctions (entre la parole et l'action ; entre la dimension éristique de la parole et sa dimension heuristique) ; et qui en viendrait ensuite au texte, pour y chercher les marques d'un affrontement proprement social (et non pas seulement interpersonnel) ;

-on peut aussi imaginer une copie qui procéderait à l'inverse, en dégagant du texte les éléments de description ou d'interrogation significatifs (intrication des manières d'être et des manières de parler, marques symboliques de la distinction, dynamique et fluctuation de (et dans) l'échange lui-même.

- Le croisement des frontières disciplinaires sont au coeur de l'enseignement, dès lors qu'ils sont pertinents : on appréciera que le candidat utilise pour la réflexion philosophique les éléments et les perspectives que l'examen de la question littéraire lui aurait permis de dégager.

STRUCTURE DU DEVOIR- HLP

INTRODUCTION

INTRODUCTION		
Amorce	<ul style="list-style-type: none"> - But : susciter la curiosité, l'attention, du lecteur - Moyen : citation, références culturelle, lien avec l'actualité, une opinion commune 	<p>Exemples :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans les Mots, Sartre écrit : « Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée ». L'analogie entre une plume et une épée signifie.. - En général, on pense que seuls les actes comptent, sont efficace, pour avoir une influence sur le monde, par opposition à ce qu'on appelle les « belles paroles ». Dès lors, on ne comprend pas comment la parole pourrait être une arme..
Exposition et reformulation du sujet	<ul style="list-style-type: none"> - Citer d'abord le sujet - Puis l'analyser, l'interroger, le reformuler ... pour cela, définissez les termes, relevez les connecteurs logiques 	
Problématique	<ul style="list-style-type: none"> - But : montrer que face au sujet, aucune réponse immédiate n'est possible : la question fait difficulté, pose problème. Pour cela, vous pouvez opposer deux réponses possibles qui s'opposent par un « ou bien ». Il faut faire une ou des phrases interrogatives. 	<p>Exemple de rédaction : « On se demandera si ... ou bien ? » (n'hésitez pas à poser plusieurs questions)</p>

PLAN et DEVELOPPEMENT

Grandes lignes du plan	<ul style="list-style-type: none"> - Soit II grandes parties, dans ce cas on peut ne pas avoir de sous-parties - Soit III parties, dans ce cas il est conseillé d'avoir deux sous-parties par grande partie - Les grandes parties sont en général des réponses différentes à la question (voire opposées en I et II si on fait un plan en III..) - Chaque partie contient une idée, une justification de cette idée (utilisez le vocabulaire du cours), un exemple ou une référence (du cours, de vos lectures, films, actualité...) - Les parties sont reliées par une phrase de transition, qui comporte au moins deux phrases : une courte conclusion/ réponse, et une question qui montre que la première réponse n'est pas évidente, qu'elle comporte une difficulté non résolue (c'est celle que la partie suivante cherchera à résoudre) - On va en général du plus simple au plus complexe (en philosophie, on commence par l'opinion commune, la réponse la plus évidente)
Le plan thématique	<ul style="list-style-type: none"> - le sujet commence par des adverbess interrogatifs ou des locutions (comment, pourquoi, dans quelles conditions..) ; il est assez rare en philosophie - chaque partie comporte alors une caractéristique, une fonction, différente - on peut établir ces caractéristiques en faisant varier les domaines : politique, moral, esthétique..
Le plan dialectique	<ul style="list-style-type: none"> - le plus souvent utilisé en philosophie ; structure thèse, antithèse, synthèse - partie I : thèse : évidence ; on la développe à l'extrême afin de montrer qu'elle pose des problèmes - partie II : antithèse ; on passe alors à la réfutation de I, et à une nouvelle thèse - partie III : synthèse : de nouveau II pose aussi problème, vous devez essayer de proposer un compromis, votre solution au problème

CONCLUSION

- rapide rappel des étapes de votre devoir
- réponse claire à la PB (dans quelle mesure et sous quel angle on peut plutôt affirmer que..)

Exemple de plan sur le sujet : Peut-on convaincre sans persuader ?

Oui : nous sommes des êtres de raison	Non : nous ne sommes pas des êtres entièrement rationnels !	Compromis : il ne faut pas trop de persuasion !
<p>A- Dans le domaine des sciences, des maths, il faut utiliser des raisonnements, arguments logiques, etc. –Ici la persuasion pourrait nuire à la <u>communication</u> (ce serait, comme le dit <u>Morfaux</u>, du « bruit »)</p> <p>B- Les <u>5 règles de l'éloquence</u> de la rhétorique de <u>Cicéron</u> montrent qu'il faut bien organiser ses propos, et argumenter, afin d'emporter l'adhésion</p>	<p>A- Même dans les sciences, il faut donner des exemples : s'adresser aux sens plus qu'à la raison ! Les idées sont parfois trop abstraites et incompréhensibles</p> <p>B- Même dans les règles de l'éloquence, on cherche à persuader : exorde ; narration, aujourd'hui storytelling... (exemple discours d'Obama) ; importance du langage non-verbal, doc <i>A voix haute</i></p>	<p>A- Comme on l'a dit en I, la persuasion peut parasiter le propos. Si elle prend toute la place, on ne retiendra ou ne comprendra pas l'idée –mais seulement l'exemple ou l'histoire.</p> <p>B- C'est d'ailleurs pourquoi on se méfierait de la persuasion, qui peut devenir manipulation, propagande (cf. Hitler, publicité.. et les sophistes)</p>